

## Recherches sociographiques



Colette CHABOT, *Péladeau*

Claude Martin

---

Volume 29, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Martin, C. (1988). Compte rendu de [Colette CHABOT, *Péladeau*]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/056349ar>

1890» (ch. II, pp. 27-51) et de «L'immigration française au Manitoba» (ch. VI, pp. 147-168) auraient gagné à être condensés. Enfin, on peut mettre en doute la pertinence de plusieurs appendices, comme la « Liste des premiers ministres du Manitoba » (p. 268), la « Liste des agents consulaires et consuls de France à Winnipeg » (p. 283) et la liste des « Évêques et archevêques de Saint-Boniface » (p. 284), des débuts jusqu'à nos jours.

L'ouvrage souffre aussi par sa présentation physique. Il semble que des notes aient été rajoutées à un moment tardif dans le processus d'impression. L'auteur et l'éditeur n'ont pas jugé bon de les renuméroter, ce qui donne des solutions compliquées : sept notes ont été ajoutées entre les notes 64 et 65 du chapitre VIII et la dernière est signalée au moyen de sept astérisques (pp. 217-218). Comme cette solution est utilisée à plusieurs reprises, elle a tendance à semer la confusion dans le système de référence. Les cartes I, « Villages du Manitoba français au début du siècle » (p. viii), et VI, « Quelques villages français du Manitoba vers 1905 » (p. 152), sont, à peu de choses près, identiques. La bibliographie, considérable et intéressante par ailleurs, aurait dû faire l'objet d'une présentation standard.

L'étude de Bernard Pénisson est très inégale. Elle est basée sur une large recherche documentaire, à porter au crédit de l'auteur qui a consulté plusieurs fonds d'archives, dont le *Fonds Laurier*, le *Fonds Sifton* et le *Fonds Langevin*. Elle présente les diverses facettes de la carrière d'un journaliste français dans l'environnement complexe du Manitoba français du début du siècle. Elle souffre toutefois de défauts méthodologiques prononcés qui en dévalorisent certaines des conclusions. Enfin, l'ensemble manque trop souvent d'unité ; plusieurs des parties, intéressantes en elles-mêmes, s'intègrent mal au tout.

Gratien ALLAIRE

*Faculté Saint-Jean,  
University of Alberta.*

Colette CHABOT, *Péladeau*, Montréal, Libre expression, 1986, 281p.

Voici, dans les termes de l'éditeur, « le premier portrait intime » de Pierre Péladeau, le plus célèbre des barons de la presse québécoise. Passé « du statut de brebis galeuse à celui de modèle » (p. 246), Pierre Péladeau a reçu en 1984 le prix Édouard-Montpetit et, en 1985, un doctorat *honoris causa* de l'Université du Québec. Celui qu'on accusait de promouvoir à la Une les trois S (Sang, Sexe et Sport) accumule les marques d'honneur de la culture savante ! Et maintenant, sa biographie, « l'histoire d'une ascension » (p. 9), qui curieusement paraît à peu près en même temps que celle de Paul Desmarais, un autre grand personnage de la presse et de la finance au Québec.

Colette Chabot ne prétend pas avoir fait ici une œuvre scientifique. Elle admet que ce livre est « subjectif », qu'elle voue une grande admiration à Pierre Péladeau et que ce dernier « a supervisé l'organisation de certains chapitres ». Dans la section « Remerciements », elle affirme cependant avoir porté une grande attention à l'exactitude des dates et elle

donne une liste des personnes qui ont contribué à sa recherche. Le livre se présente de façon chronologique dans ses grandes divisions, mais une certaine confusion règne à l'intérieur des chapitres. L'éditeur n'a pas cru utile d'ajouter un index à ce livre destiné au grand public. Mais on nous promet « une suite ».

Quel est l'intérêt scientifique de ce livre ? Les spécialistes des médias au Québec s'y ennuièrent fermement, à moins de chercher dans cette riche collection de potins quelques traces inédites de la recette du succès de Quebecor (sans accent sur le e !). Mais son auteur s'en est déjà expliqué sur plusieurs tribunes, et d'autres se sont chargés d'écrire des histoires de la presse québécoise. Les analystes de l'*entrepreneurship* au Québec y trouveront peut-être quelques renseignements sur la gestion de Quebecor ou la philosophie des affaires de son grand patron. Les historiens s'arracheront les cheveux à reconstituer la trame chronologique des événements. Sérieusement, il ne faut pas demander à ce livre ce qu'il n'a pas promis (oublions que la couverture arrière nous promet de nous expliquer « Comment bâtir un empire de 350 millions de dollars »). Mais voulez-vous connaître la « surprenante passion de Pierre Péladeau pour Beethoven, comment son chauffeur a provoqué son divorce, sa vie sentimentale trépidante » ? Nous voici sur la piste des trois S ! Cependant, deux de ces S sont absents du livre.

Claude MARTIN

*Département de communication,  
Université de Montréal.*

Claude-Marie GAGNON, *La littérature populaire religieuse au Québec : sa diffusion, ses modèles et ses héros*, Québec, Cahiers de recherches en sciences de la religion, 1986, 335p. (« Études et documents en sciences de la religion ».)

Il faut marquer d'une pierre blanche la publication du livre de C.-M. Gagnon sur la littérature religieuse populaire. Certains se souviendront sans doute qu'en 1974, Victor-Lévy Beaulieu avait publié un *Manuel de la petite littérature du Québec* où, sur un ton à l'emporte-pièce, il vilipendait toute cette production de troisième ordre qu'il organisait autour de la thématique du « rapetissement de la vie ». Le ton hyperboliquement dénonciateur tenait presque lieu d'analyse... Rien de tel dans l'ouvrage de Claude-Marie Gagnon qui, pourtant, nous le verrons plus loin, partage en partie le point de vue de Beaulieu sur le caractère dévalorisant de ces pieuses biographies de jeunes malades et mystiques. Comme le souligne Benoît Lacroix dans sa préface, l'auteur « opère dans la sérénité, la compréhension, la finesse [...] » et la bienveillance (p. 13). Lacroix exagère un peu, comme tout bon préfacier, mais on s'accordera à dire que Gagnon vise plus à l'analyse qu'au réquisitoire.

En fait, C.-M. Gagnon étudie ici la spiritualité populaire au Québec durant l'entre-deux-guerres et, plus particulièrement, la place de tout premier plan qu'y a occupée sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et ses émules québécois. Elle le fait du point de vue d'une spécialiste de la paralittérature — elle fait d'ailleurs partie du Groupe de recherche en paralittérature de l'Université Laval — et son étude se trouve ainsi placée au confluent de